

DES TITULAIRES MOBILES EN ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

UNE BOUTADE ? PAS DU TOUT

Le remplacement d'instits faisant un stage de six semaines «Équipe éducative», même à 45 km de chez soi, pour un tit' mob, cela ne se rate pas. Et quand on est en plus un groupe de tit' mob' qui se réunit toutes les semaines depuis deux ans, on saute sur l'occasion.

Cinq d'entre nous sont concernés. Trois autres copains sont intéressés par le projet de pouvoir travailler ensemble. Nous demandons à l'I.A. d'être nommés collectivement. Pas de problème.

Franck et Jean-Pierre connaissent quelques instits pour avoir encadré avec eux une classe verte. Par eux nous avons su qu'il n'existait pas de travail en équipe, ni même d'échange, une certaine tension existant entre les gens des trois écoles.

FÉVRIER DE CETTE ANNÉE-LA

Un lundi matin du mois de février, douze tit-mobs arrivent donc à Y. des idées plein la tête, un projet préparé dans le cartable et une bonne dose d'énergie à dépenser.

Nous demandons à l'I.D.E.N. présent la possibilité de nous réunir entre nous toute la matinée. Accordé. Les autres copains sont mis au courant et acceptent notre projet. Nous répartissons les niveaux entre nous, puis tout va très vite : chacun est d'accord pour décroïsonner. Certains en ont déjà une petite expérience. Nous affinons notre projet qui prévoit un contrat avec les instits remplacés.

Dès le lundi après-midi, nous leur proposons le texte suivant :

- Les disciplines concernées sont les arts plastiques, la musique, l'éducation corporelle, etc.
- Nous travaillons en trois grands groupes : maternelle, grands, C.P., C.E., C.M. La classe de perf. sera répartie entre le C.E. et le C.M.
- Nous décroïsonnerons à partir de la deuxième semaine chaque jour 1 h 30 dans l'après-midi.
- Nous avons besoin de matériel, de quoi disposons-nous ?
- Nous demandons les vendredis après-midi de concertation en dehors des enfants, les titulaires reprendraient donc leur classe à ce moment.
- Nous souhaiterions que le dernier samedi matin soit assimilé à une conférence pédagogique pour que remplaçants et remplacés puissent faire un bilan en commun.
- Nous souhaiterions travailler avec les instits titulaires, c'est pourquoi :
 - Nous proposons qu'une partie du contenu du stage porte sur une réflexion à partir de la pratique du décroïsonnement.
 - Nous désirons inclure dès le début les instits dans ce travail en ateliers puis peu à peu, nous nous retirerions pour les laisser animer seuls. Ceci concerne aussi les profs d'E.N. intéressés. Il est clair que nous n'acceptons pas de spectateurs dans nos classes à aucun moment.



Suit une partie sur notre organisation pratique en relation avec nos objectifs.

Le lundi après-midi, trois copains vont présenter ce projet devant une assemblée tout à fait prise au dépourvu. «Bien, c'est intéressant, nous allons discuter de tout ceci, revenez nous voir à la récréation.»

Plus tard dans l'après-midi les instits parlent par la bouche de leur I.D.E.N. : «Bien, nous sommes favorables à votre projet... Attention cependant à votre responsabilité si les enfants ne travaillent pas dans la même salle... Les vendredis après-midi, le dernier samedi, c'est d'accord... Les maîtres de l'école s'intégreront dans l'équipe d'ici une quinzaine de jours, ils préfèrent se préparer avant et profiter de leur stage pour travailler en dehors de la classe.»

Nous : «Et... euh... pour la question du matériel, peut-on espérer un crédit?... La glace n'est pas rompue, elle explose littéralement, nous prenons les éclats en pleine figure. En substance on n'a qu'à se débrouiller, y'a pas de fric et puis personne ne nous demande de travailler de cette façon-là ! Cette douche... Suit une empaillade en règle entre la maternelle qui a des sous grâce à la vente de fin d'année et les autres qui n'ont rien, comme dans la plupart des écoles primaires.

Depuis ce moment, les contacts entre le groupe des remplaçants et celui des remplacés ont toujours été conflictuels malgré une petite évolution.

De notre côté, après discussion, on s'est dit : «Qu'ils aillent se faire voir ! on leur ferme nos classes, on ne veut plus de leur vendredi, na ! Effectivement on peut se débrouiller seuls.»

Mais l'I.D.E.N. ne l'entendait pas ainsi, il avait intérêt à nous bichonner, nous lui mâchions le travail puisque son objectif à lui était le décroïsonnement. Il s'est donc fait le médiateur entre nous et les instits en stage, chacun a fait un minimum de concessions pour finalement ne plus avoir aucune relation avec les instits, tout au moins au niveau du groupe, pendant tout le reste du stage. Si. Une fois : «Vous savez, le vendredi

après-midi, c'est trop, la moitié devrait vous suffire pour vous concerter. D'autre part, les maîtres ont d'autres projets, ils n'iront pas travailler avec vous dans les ateliers.» Sans commentaire...

TRAVAILLER EN ÉQUIPE

Nous n'allons pas raconter le détail du décloisonnement. Il a évolué au cours de son fonctionnement.

Pour les trois C.M. et la classe de perf., il avait lieu en fin d'après-midi. Les thèmes des ateliers étaient choisis pour une semaine selon les demandes des enfants et les compétences des instituteurs. Pour s'inscrire, les enfants faisaient tourner un tableau le samedi pour la semaine à venir. Le samedi également, était présenté un «journal télévisé» pris en charge par les enfants, servant de lien et d'information entre eux. Certains ateliers étaient autonomes : coin lecture, journal télévisé, atelier images. Les activités corporelles et sportives firent l'objet de quatre ateliers une fois dans la semaine.

Les trois classes de C.E. ont décloisonné ensemble. Ils ont eu le problème de classes surchargées.

Les deux C.P. fonctionnaient deux jours ensemble, deux jours avec les grands de maternelle. Ce fut un temps fort que cette liaison maternelle/C.P. autour de l'organisation d'un carnaval. Les deux copains instituteurs des petits se joignaient aux autres puisque les ateliers avaient lieu pendant la sieste et qu'une grande complicité existait entre nous et les dames de service.

Nous avons mis en place un tableau faisant apparaître ce que chaque enfant a pratiqué comme activité, avec qui, combien de temps, mais nous ne sommes pas intervenus dans son choix. Nous aurions repensé le problème si nous avions été là plus longtemps.

Aucune difficulté insurmontable n'est apparue, bien au contraire. La mise en place s'est faite très rapidement pour plusieurs raisons. Nous étions un groupe constitué avec une habitude de travail et un gros désir de travailler ensemble. Le fait d'être en groupe, nous d'habitude si isolés, nous a donné une grande énergie. Les enfants ont été enthousiasmés d'emblée et puis nous n'avions pas au fond de nous cet instinct de possession («mon» matériel, «mes» élèves) qui freine parfois les instituteurs. Le temps de concertation du vendredi ainsi que celui des trajets et des repas nous a facilité les choses. C'était bien la première fois qu'on pouvait réfléchir sur notre pratique.

Notre pratique, pour nous qui travaillons toujours au coup par coup avec des objectifs limités, nous a semblé prendre un sens pendant ces six semaines. Le décloisonnement fut pour nous un moment incontestable d'échange et d'acquisition de compétence au sein de notre équipe parce qu'il existait entre nous un préalable de mise en confiance. Pas de jugement, pas de hiérarchie, pas de spécialisation plus valorisante. Ce fut l'occasion de montrer notre savoir faire car tout titulaire mobile a mis au point une pratique sûre, longuement expérimentée à tous les niveaux dans des domaines très divers. Une telle diversité nous a d'ailleurs

donné envie de mettre en commun ce savoir faire, échangé le midi lors d'un temps institué. Ce fut un lieu de formation incomparable pour nous qui nous retrouvons rarement dans les témoignages de vécu de classes à l'année, même, malheureusement, dans le groupe Freinet. Nous avons poursuivi cet échange à la suite du stage pour les ateliers qui demandaient un apprentissage de techniques.

Nous avons pu toucher du doigt le fait que travailler en équipe est incitation à la recherche. Par faute de temps, chacun a continué sa pratique, en l'affinant. Par contre, après le remplacement, nous avons innové de nouvelles activités.

Côté enfant, hormis les demandes de petits groupes d'entre eux sur un thème collectif, certains ont préféré travailler seul ou à deux sur un projet précis, partant d'une envie formulée après le passage dans un atelier ou d'un désir tout personnel de fabriquer quelque chose. Ces demandes furent prises en compte dans l'atelier autonome. Pour être admis dans cet atelier spécial, deux conditions : avoir un projet cohérent, réalisable, discuté et préparé préalablement avec les instituteurs et savoir qu'il faudra compter le moins possible sur le maître pour sa réalisation. Une équipe de quatre enfants a construit des bateaux suite à un travail en classe, une autre a fabriqué une boîte, etc.

Le travail en décloisonnement pratiqué de cette façon fait surgir les demandes des enfants et ce rapidement, puisqu'ils savent qu'il existe une structure micro-sociale qui peut recevoir la demande et la réaliser sans qu'il soit nécessaire d'établir un fonctionnement coopératif dans la classe. C'est ainsi pour les enfants, l'occasion de relativiser leur enseignant et de faire le choix de s'impliquer avec d'autres.

ÉPILOGUE

Après notre départ, le décloisonnement s'est poursuivi, c'est un point très positif, avec des différences de fonctionnement. Par exemple, quatre classes sont partagées en quatre groupes par les instituteurs. Chacun prend en charge un atelier durant une semaine et les semaines suivantes gardera le même atelier. Les objectifs d'un tel fonctionnement sont tout à fait différents des nôtres puisqu'ils ne prennent pas en compte le choix des enfants.

Le dernier samedi du stage, nous avons exposé les travaux de toutes les classes en un seul lieu. De nombreux parents sont venus, ont été enthousiasmés par les travaux de leurs enfants et ont exprimé leur contentement.

Avec les profs d'E.N. et l'I.D.E.N., fort peu de contacts, ce dont nous n'avons pas été surpris.

En guise de conclusion, quelques-unes de nos réflexions :

Edith. — *C'était chouette de travailler ensemble avec des gens qui pensent la même chose et dans une ambiance détendue. Et puis de se retrouver ensemble pour les trajets et le midi. J'ai trouvé terrible le contact avec les femmes de service et leur ouverture.*

Didier. — *J'ai beaucoup apprécié de ne ressentir aucune hiérarchie.*

Pascal. — *C'était bien d'arriver à travailler à douze sans qu'aucun ne soit à l'écart. Les enfants ont vraiment contribué à la réussite du projet. J'ai aimé toute la dynamique de ce groupe, toute son énergie.*

Jean-Pierre. — *Quel plaisir de bosser ensemble ! Les choses se sont mises en place vraiment rapidement, sans attente inutile parce que le groupe était énergique. J'ai appris un tas de trucs, j'ai été obligé agréablement de faire de la recherche pour les marionnettes.*

Corinne. — *C'est comme ça que je veux travailler ! Je me sentais tellement bien et pas seulement à l'école...*

Franck. — *J'ai découvert qu'être instituteur ça peut être vachement chouette. Je me levais le matin avec plaisir. Je sais maintenant que travailler en équipe c'est possible. J'aimerais bien recommencer.*

Un groupe de titulaires mobiles
de la Sarthe

